

Jacob van Ruisdael, La plage et les dunes de Scheveningen, huile sur toile, 3ème quart du 17ème, 84x110cm, musée Condé, Chantilly, salle Isabelle.



● L'œuvre

Description formelle :

Ce tableau représente un paysage marin. A gauche, la mer, animée de quelques vagues écumeuses ; à droite, des dunes couronnées d'une rare végétation ; au centre, l'étendue sablonneuse de la plage qui forme une courbe. Au-dessus de la ligne d'horizon des nuages noirs prennent possession d'un ciel encore bleu. Le soleil arrive cependant à percer depuis un point en haut à gauche du tableau et éclaire une partie de la plage au centre tandis que le reste semble peu à peu s'assombrir.

Au premier plan à gauche on distingue l'épave d'une embarcation. A sa droite gisent des planches de bois et des tonneaux.

Au second plan une dizaine de personnages s'adonnent à diverses activités : un premier groupe à gauche, des enfants sans doute, semble jouer avec les vagues qui viennent s'échouer sur la plage. Un peu plus à droite quatre promeneurs richement vêtus (deux dans l'ombre et deux autres dans la lumière) se tiennent debout et semblent contempler le paysage qui s'offre à eux. Un peu plus loin derrière eux deux hommes s'affairent autour d'un filet de pêche vide.

Au troisième plan, des navires attendent sur le sable, toutes voiles baissées tandis que deux embarcations flottent au milieu des lames. On distingue des silhouettes sur les bateaux, le long de la plage et dans

les dunes. Dans le creux de celles-ci on aperçoit également de frêles cabanes en bois, sans doute de petites huttes de pêcheurs.

Enfin sur la ligne d'horizon on parvient encore à voir quelques embarcations et de minuscules silhouettes se dessinent sur les dunes claires qui se fondent peu à peu avec le ciel.

Un vent qui vient du large gonfle les voiles des navires à l'eau et soulève les vêtements des promeneurs sur la plage.

Dans le bas du tableau, à gauche on peut lire la signature de Ruisdael.

Sujet de l'œuvre :

Située non loin de La Haye, la plage de Scheveningen a été maintes fois représentée par les peintres hollandais du Siècle d'Or. Nous en avons ici une vision par temps orageux. Il est difficile de définir avec certitude s'il s'agit du matin ou du soir mais les voiles gonflées des navires et le mauvais temps imminent semblent indiquer qu'ils se préparent à accoster. Il peut s'agir d'un après-midi d'une journée d'automne, l'heure et la saison préférées de l'artiste.

Une multitude de petits personnages animent le rivage : des enfants défiant les vagues sont accompagnés, sans doute, par les promeneurs derrière eux. Ces personnages richement vêtus contrastent avec les pêcheurs qui préparent leur filet.

Ce n'est pas un hasard si ces différentes classes sociales sont représentées dans le tableau de Ruisdael. Au XVIIe siècle les Pays-Bas développent leur économie notamment à travers le commerce maritime, et la société s'organise d'une façon tout à fait différente : on assiste à l'émergence d'une toute nouvelle bourgeoisie plus puissante, non-issu de la noblesse, qui est représentée en partie par les négociants aisés. Les pêcheurs, eux, participent pleinement à la toute nouvelle puissance économique du pays. Ainsi on peut imaginer que les bourgeois dépeints ici observent non seulement la mer mais aussi peut-être leurs biens : les embarcations !

On constate également le contraste entre le ciel noir et menaçant et le comportement léger et insouciant des promeneurs sur la plage, qui confère au tableau une atmosphère particulière. L'homme est en effet impuissant face à cette nature qui est, peut-être, sur le point de se déchaîner. La tempête qui peut à tout moment arriver rappelle que la mer et les activités commerciales qui lui sont liées ne sont pas sans danger. L'épave de l'embarcation au premier plan est un sinistre présage de ce qui peut survenir à tout moment.

Le sens de la composition :

Le tableau se compose de deux parties distinctes : le ciel et la terre/mer. Ce qui frappe immédiatement le spectateur c'est la place impartie au ciel dans ce tableau puisqu'il recouvre les deux tiers de la composition. Cette occupation dominante du tableau est renforcée par la grande oblique qui fait se rejoindre la crête des dunes et la ligne du rivage au premier plan, élément caractéristique de la peinture hollandaise de cette période. La simplicité des lignes et l'apparente uniformité du paysage grandissent le spectacle de ce ciel qui occupe une place très importante dans la peinture hollandaise du XVIIe. Les nuages lourds, aux tonalités froides, laissent place à une percée de lumière qui vient éclairer une partie de la plage comme un immense projecteur. Au milieu de cette palette réduite de teintes brunes et ocres mêlées de gris subtils, le regard du spectateur est inexorablement attiré par la zone la plus lumineuse. On assiste à une véritable théâtralisation du paysage qui conserve pourtant une représentation réaliste de la nature.



Le point de vue proche du sol donne au spectateur l'impression qu'il assiste réellement à la scène. Cette impression est renforcée par une profondeur marquée par la succession des plans. Ces derniers se composent de différents bateaux et personnages qui forment trois grandes lignes horizontales distinctes. On remarque également les reflets sur les crêtes des dunes qui permettent de les distinguer alors qu'elles s'effacent plus loin et se fondent avec le ciel à l'horizon.

L'impression d'étendue est bien sûr également due à la perspective de réduction (diminution progressive de la taille des personnages et des motifs) mais aussi aux perspectives aériennes grâce à des artifices graphiques : jeu sur les contrastes et l'intensité de la lumière au premier plan, estompage et bleuissement des formes et du paysage au lointain...

Pour renforcer l'impression de profondeur Ruisdael a également recours à un motif servant de repoussoir qui, par contraste, accentue la profondeur en semblant reculer tout ce qui se trouve derrière : ce rôle est joué ici par l'épave de l'embarcation placée au seuil du tableau à gauche.

Enfin il est intéressant de constater que lorsque l'on suit les lignes qui longent la végétation à droite et la ligne du rivage à gauche, l'œil s'arrête au niveau du point de fuite sur un navire. Ce n'est sans doute pas un hasard et cela démontre une fois de plus l'importance du commerce maritime dans les Pays-Bas du XVII^{ème} siècle.

● L'artiste au moment de la création

Fils d'Isaack Van Ruisdael, Jacob signait déjà des tableaux en 1646, à dix-huit ans. On ne connaît pas ses maîtres, mais on peut supposer qu'il a fréquenté à Haarlem l'atelier de son oncle Salomon et profité de l'enseignement paternel.

Les premières œuvres du peintre, qui s'échelonnent de 1646 à 1650 environ, sont dans l'ensemble d'une facture minutieuse et présentent une vision encombrée, comme envoûtée par le détail.

Une conception plus ambitieuse et générale, mieux structurée, cherchant à approfondir l'horizon y

fera suite pour s'épanouir pleinement dans les années 50.

Après 1653, les œuvres datées deviennent rares, ce qui ne facilite guère l'établissement d'une chronologie, et nous savons peu de choses sur les circonstances des réalisations des peintures.

Cependant l'apparition des marines qui sont prétextes à de grands effets de ciels nuageux paraît liée à l'établissement du peintre à Amsterdam vers 1656-57. Si, d'une façon générale, il tend alors à une coloration plus fine et plus chaleureuse, Ruisdael reste encore attaché à une palette sombre, à une nature chargée et à un lyrisme dramatique.

Il est par ailleurs intéressant de noter que les vues de côtes et de plages forment l'ensemble le plus réduit dans le riche panorama des paysages de Ruisdael (qui comprend des dunes, vues de ville, bois, moulins, troupeaux, paysages d'hiver, champs, paysages nordiques avec des cascades, marines, ruines, montagnes, etc).

A partir de 1660 on note chez l'artiste une très nette tendance au paysage panoramique avec l'apparition d'une spatialité accrue par l'insistance des horizontales et des contrastes de lumière.

Cette place de plus en plus importante dévolue au ciel et aux étendues est caractéristique de l'évolution stylistique de l'artiste et l'on peut affirmer avec certitude que « La plage et les dunes de Scheveningen » s'inscrit dans les années de maturité du peintre.

● Les contextes de création du XVIIe siècle hollandais

Au XVIIe siècle, les Provinces Unies (ou Pays-Bas actuels) connaissent un contexte politique, économique et social qui les différencie nettement des pays voisins. Une nouvelle classe moyenne constituée de négociants aisés et de familles patriciennes forme un important marché pour les biens artistiques. Un désir insatiable d'acquérir des objets d'art entraîne alors une véritable spécialisation dans les différents genres de peinture, tout en faisant une place à des thèmes picturaux profanes jusque-là mineurs, comme le paysage, la peinture de genre ou la nature morte.

Les paysagistes néerlandais développent un style plus réaliste. Les artistes utilisent souvent des dessins réalisés en extérieur, avec une ligne d'horizon basse qui permet de ménager au ciel une place primordiale dans la composition. Ces impressionnantes formations nuageuses témoignent de l'intérêt particulier des artistes pour les phénomènes atmosphériques. La mer apparaît souvent dans leurs œuvres car les navires hollandais, maître des océans, constituent le fondement de la richesse des Pays-Bas.

Les marines deviennent donc l'un des sommets de l'art hollandais du XVIIème siècle et un nombre important d'entre elles comportent également une partie terrestre, généralement un plage ou un port, ou l'estuaire d'un fleuve. Comptent parmi les peintres de marines les plus connus : Willem Van de Velde l'Ancien et son fils, Simon de Vlieger ou encore Jan van Cappelle.

De nombreuses marines n'ont pour autre but que de mettre en valeur le sujet principal du tableau, les navires, célébrant ainsi la gloire de la marine de commerce et de guerre des Provinces-Unies qui ont connu diverses batailles navales contre la Grande-Bretagne et l'Espagne.

● Un jalon pour l'histoire des arts

Jacob Van Ruisdael est considéré comme l'un des plus grands peintres de paysages du XVII^e siècle mais il a surtout été le premier grand peintre du ciel et des phénomènes naturels. Bien évidemment on retrouve dans son tableau les trois éléments de la pastorale hollandaise : le ciel, la terre et l'eau ; ainsi que la grande précision caractéristique des peintres hollandais de l'époque.

Mais surtout il a su développer un style très personnel, caractérisé par ce qu'on pourrait appeler une « fantaisie romantique ». En effet entre 1620 et 1645 des peintres de Haarlem dont Jan Van Goyen mettent au point le paysage monochrome avec ses dunes, canaux, et marines dominés par un grand ciel chargé. Jacob Van Ruisdael est l'un des premiers à lui conférer une dimension supplémentaire : il nous offre une vision préromantique du monde par laquelle la nature crée l'émotion. Il a pour cela recours à l'art du chiaroscuro (ou clair-obscur) en jouant avec les tonalités et les lumières, et à la force de la nature face à laquelle l'homme est impuissant. Ce courant se retrouve d'ailleurs dans les écrits des grands philosophes et penseurs de l'époque dont Blaise Pascal :

« La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable (...) L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. »

Pensées (1670)

La peinture hollandaise de l'époque de Rembrandt et Philips Koninck aux italianisants (Both, Berchem, Dujardin) vise à une telle conception à la fois expressive, apaisante et « sublime ».

Ce tableau est incontestablement l'une des gloires de Ruisdael et un des chefs-d'œuvre des collections de Chantilly.